

L'acanthé et le lotus ouvrant sa fleur de pierre
Comme un lis s'éraphique au jardin de lumière :
En bas l'arc surbaissé, les lourdes piliers saxons.

Je ne sais, mais quoiqu'il soit, il aura sa signifi-
cation, il nous rappellera l'idée d'union qui doit tou-
jours s'imposer à toutes nos actions, si nous voulons
être forts.

Ce monument sera le symbole de ce rêve du poète
qui nous suppliait de nous grouper, de ne former
qu'un faisceau, de cette prière qu'il nous faisait en
vers que tout canadien doit savoir par cœur :

Le vent de la forêt, l'échos de nos montagnes
Qui chantent nos aïeux dans nos vertes campagnes,
Les flots du Saint-Laurent disant leurs noms bénis :
Des souvenirs sacrés l'indestructible empire
Dans nos cœurs attendris vibrant comme une lyre.
Tout nous redit : Soyez unis !

LÉON LÉDIEU.

LE GÉNÉRAL DE NÉGRIER

(Voir gravure)

La victoire qu'il vient de remporter avec une poi-
gnée d'hommes à Lang-Kep, sur les réguliers de
l'armée chinoise, appelle de nouveau l'attention sur
ce jeune et glorieux général.

Né à Belfort, le 2 octobre 1839, le gén. de Né-
grier entra à Saint-Cyr n'ayant que dix-sept ans. Au
lieu de deux années d'études dans cette école, il en fit
trois, parce qu'il eut le malheur de tuer en duel un
de ses camarades.

Nommé sous lieutenant en 1859, lieutenant en
1863, et capitaine le 11 mars 1868 au 2^e bataillon,
qui fit partie, en 1870, de l'armée du Rhin.

Il avait déjà fait les campagnes de Rome (1860-
1863) et d'Afrique (1864-1866). A St-Privat, le
capt. de Négrier fut blessé, à la tête de sa compa-
gnie. Il s'était si bien distingué à cette bataille,
qu'il obtint la croix de la Légion d'honneur.

N'étant pas guéri de sa blessure, il entra à l'hô-
pital de Metz, lors de la capitulation. Il s'en échappa
à ses risques et périls, traversant à cheval et en ten-
ant les lignes allemandes. Deux uhlands l'arrêtèrent,
lui demandant s'il était porteur d'une autorisation
régulière pour s'éloigner de la place. Il présenta à
l'un d'eux son billet d'hôpital, mais pendant que
celui-ci en prenait lecture, le capt. de Négrier saisit
un pistolet et cassa la tête du soldat allemand. Son
camarade se sauva au galop.

Le jeune officier se jeta alors en Belgique et se
rendit à Lille où il se mit à la disposition du gén.
Faidherbe. A la bataille de Villiers-Bretonneux, un
coup de feu l'atteignit au bras gauche, et au combat
de Vermand (1871), il reçut un éclat d'obus.

Dans une circonstance où le gén. Paulze d'Ivoy
allait être infailliblement fait prisonnier, il l'arracha,
par un trait d'audace, aux mains des Allemands.

Promu lieutenant-colonel en 1875, et colonel en
1879, au 79^e de ligne, il obtenait, quatre ans plus
tard, sur la demande du gén. Saussier, gouverneur
de l'Algérie, de quitter le 79^e pour prendre le com-
mandement de la légion étrangère, dans la province
d'Oran, dont les populations étaient en insurrection.

Le colonel de Négrier fit alors de grands prodiges avec
son régiment.

Le 2 février 1882, il était nommé commandeur,
et l'année suivante général.

Personne n'ignore ce qu'il a fait au Tonkin. A la
suite de la prise de Bac-Ninh, due à son intelligente
direction, il fut élevé à la dignité de grand officier
de la Légion d'honneur.

Nous l'avons dit, le gén. de Négrier n'a que qua-
rante-cinq ans. On comprend les services qu'un pa-
reil soldat peut encore offrir à la France pendant la
longue carrière ouverte devant lui. Il est, en effet,
le plus jeune des généraux de l'armée française et
l'un des mieux préparés pour l'action.

Le jeune général de Négrier est de taille moyenne,
mais mince et bien prise ; cheveux châtain, mous-
tache relevée légèrement en croc. Les traits du vi-
sage sont fins, l'œil bleu très vif d'énergie et de dé-
cision. L'ensemble a une grande distinction. Il a
un corps de fer. Son activité physique infatigable,
ses facultés intellectuelles très développées et ses
remarquables aptitudes militaires l'ont créé pour la
guerre. C'est un entraîneur d'hommes ; le soldat a
confiance en lui et l'adore.

SONGES

Sur ma tête reposée,
Le sommeil, fraîche rosée,
Le sommeil était venu ;
Près de moi, céleste augure,
Voltigeait une figure
Blanche, au regard ing nu.
Je rêvais faible et malade,
A quelque ancienne ballade
D'un vieux chanteur inconnu.

A quelque ballade étrange,
Ou peut-être passe un ange,
Un ange au milieu des bois ;
Où d'une antique demeure,
S'élève une voix qui pleure,
Plus triste que le hautbois ;
Ou languissante et blessée,
On voit dans l'onde glacée
Tomber la biche aux abois.

Oh ! laissez-moi de la grève
Voir ce château qui s'élève
Sur le roc verdâtre et nu ;
Quand la nuit descend plus noire,
Laissez-moi pâlir et croire
Que le fantôme est venu.
Et, pensif sous une arcade
Murmurer quelque ballade
D'un vieux chanteur inconnu.

TORQUET.

PETITE CORRESPONDANCE

M. G..., Saint-Théodore d'Acton.—Merci de vos
bons conseils et surtout de la manière toute pater-
nelle dont ils sont donnés. Comme vous l'avez
appris, l'affaire s'est arrangée, et les brebis égarées
sont rentrées au bercail.

Mlle Jeanne, Sainte-Anne de la P.—Envoyez vos
vers ; s'ils sont bons on les publiera avec plaisir.

Mme X..., Québec.—Votre sujet de légende est
excellent. Ecrivez-la et donnez la préférence au
MONDE ILLUSTRÉ.

M. P. J. O..., Montréal.—L'histoire complète de
d'Iberville est en effet encore à faire. Le ministère
de la marine, à Paris, possède des documents d'une
immense valeur qui devraient être publiés, entre-
autres : tout son journal de bord, sa correspondance,
etc., etc.

M. R. T..., Sorel.—Évitez les titres à effet dans
lesquels on trouve les mots : maudit, forçat, ca lavre,
sanglant, etc. Tout cela est usé, revenez au titre
simple.

LES ENFANTS

Ecoutez, sur l'enfance, cette jolie pièce du poète
Longfellow :

" Venez, venez, enfants, j'entends vos jeux, et les
problèmes qui troublaient mon âme s'évanouissent
aussitôt. Vous ouvrez mes fenêtres vers l'Orient, et
du côté où les pensées ressemblent à des oiseaux qui
chantent au lever du matin.

" C'est dans vos cœurs que se lève le soleil, et les
oiseaux chantent dans vos pensées ; dans votre âme
coulent les clairs ruisseaux ; dans la mienne est le
vent d'automne et la première chute de la neige.

" Ah ! que serait pour nous le monde, si nous
n'avions pas les enfants ? Nous verrions en trem-
blant derrière nous les ténèbres, devant nous le
désert.

" Ce que les feuilles sont à la forêt, ce que l'air
et la lumière sont à la plante, ce que la sève est au
bois, les enfants le sont au monde.

" A travers les enfants, on sent les rayons d'un
climat plus brillant et d'un soleil plus chaud.

" Venez à moi, venez, venez enfants. Chantez à
mes oreilles ce que les oiseaux et les zéphirs
chantent dans votre rayonnante atmosphère.

" Que sont toutes nos querelles et la sagesse de
nos livres comparées à vos caresses et à la gaieté de
vos regards !

" Vous valez mieux que toutes les ballades que
l'on a chantées. Vous êtes des poèmes vivants, et
le reste est déjà mort."

Son Excellence le Gouverneur-Général a reçu
une dépêche d'Égypte lui annonçant que Michael
Brennan, d'Ottawa, l'un des bateliers canadiens, est
mort de la dysenterie, et que Wm. Morrisson, de
Toronto, s'est noyé.

LE CONCILE DE BALTIMORE

(Voir gravure)

C'est le lundi, 10 novembre, qu'ont réellement
commencé les travaux du concile. A dix heures du
matin, les archevêques, les évêques, les abbés mitrés
se réunirent en congrégation privée au Séminaire de
Sainte-Marie, sous la présidence du délégué aposto-
lique, Mgr Gibbons.

La chambre du concile est une belle pièce. Der-
rière le trône du délégué apostolique est le portrait
du Souverain-Pontife. A droite et à gauche, sont
assis les archevêques, par rang d'ancienneté, et en
face sont les bancs des évêques. Rien d'imposant
comme cette réunion lorsque les Pères du concile
sont en séance. Quelques-uns sont d'un âge avancé,
d'autres jeunes, mais tous ont la figure expressive
d'hommes d'études, de législateurs, de pasteurs.

Toutes les délibérations du concile se sont faites
à huit-clos, aucune de ses décisions ne sera publiée
avant que le rapport de ses travaux ne soit reçu à
Rome.

A la séance solennelle de la matinée du même
jour, une foule immense a eu le plaisir d'entendre
un magnifique sermon de Mgr T. Ireland, sur ce
sujet : *L'Eglise catholique, également opposée à
l'anarchie et au despotisme, est la gardienne de la
liberté.*

Parmi les meilleurs champs où l'Eglise s'est
implantée, dit-il, se trouve la république américaine.
Que cette république prospère donc. La plus sûre
garantie de sa prospérité, elle la trouvera dans les
enseignements de l'Eglise catholique, et plus l'A-
mérique reconnaîtra la valeur de ces enseignements,
plus durables deviendront ses institutions civiles.

Si Grandeur démontre qu'une autorité réelle ne
peut exister dans la société sans le secours de Dieu.
Réprimer les passions, obtenir que l'intérêt privé
cède le pas à l'intérêt général, telle est la grande
œuvre dévolue à l'autorité. Or, l'Eglise catholique
travaille à cette œuvre depuis des siècles.

Le nombre des membres assistants à ce troisième
concile est bien supérieur à celui du concile de 1866.
Le nombre des catholiques a aussi beaucoup aug-
menté ; en 1866, ils n'étaient que de deux millions,
aujourd'hui, ils sont huit millions.

SEPTIÈME TIRAGE DE NOS PRIMES

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage de nos primes pour les numéros du mois
de **novembre** a eu lieu le 1^{er} décembre, dans la
salle de conférence de la *Patrie*, devant un grand
nombre de personnes.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont sur-
veillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1 ^{er} prix : No 15,220.....	\$50.00
2 ^e — — 13,869.....	25.00
3 ^e — — 9,930.....	15.00
4 ^e — — 17,566.....	10.00
5 ^e — — 314.....	5.00
6 ^e — — 21,383.....	4.00
7 ^e — — 11,379.....	3.00
8 ^e — — 17,931.....	2.00

Les numéros suivants ont droit à \$1 chacun :
20,818—2,231—2,092—17,252—12,265—18,982
—20,930—3,755—660—15,736—15,725—7,017—
17,565—8,762—6,036—14,867—18,600—2,602—
19,282—21,887—1,652—14,890—12,907—11,780
3,795—19,785—5,716—17,163—8,624—19,135—
3,736—8,990—12,725—19,957—21,036—10,655—
16,501—1,747—12,110—9,901—16,990—10,666—
7,750—19,903—18,244—1,900—9,708—9,513—
2,530—14,561—17,750—17,530—19,832—4,618—
20,105—15,428—18,495—15,544—19,424—10,616
—8,594—6,961—21,438—14,506—20,943—17,731
5,918—4,538—9,422—7,932—12,256—14,412—
17,417—20,488—19,792—12,446—4,883—4,156—
18,415—20,827—19,690—11,084—1,525—9,492
8,133—16,957.

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des nu-
méros du MONDE ILLUSTRÉ du mois de **novembre**,
sont priées d'examiner les nombres imprimés en encre
rouge, sur la huitième page, et, s'ils correspondent
avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer
au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la
prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le prix
de leurs primes chez M. F. Bédard, n° 264, rue St-
Jean, Québec.